

Our French Lesson

AVIS A TOUS CEUX QUI VEULENT APPRENDRE LE FRANÇAIS.

La nouvelle direction de l'Abéille qui a à cœur la conservation et la propagation de la belle langue française en Louisiane a résolu de donner aux Américains l'opportunité d'apprendre le français pour la modique somme de 75 sous par mois, montant de l'abonnement mensuel au journal. Notre nouvelle méthode permettra également aux Louisianais désirant se perfectionner dans l'étude plus complète de la langue de leurs ancêtres, de pouvoir le faire avec la plus grande facilité et sans perdre un temps précieux que trop souvent réclament leurs affaires.

Nous avons en effet obtenu de Monsieur M. D. Berlitz, chevalier de la légion d'honneur, officier d'Académie, l'autorisation de publier chaque jour dans nos colonnes une leçon tirée de sa méthode dont la réputation est mondiale.

Nous continuons aujourd'hui la publication de la première leçon.

Afin de permettre aux débutants de pouvoir comprendre parfaitement la méthode, nous publierons en Anglais les notices explicatives qui accompagnent chaque leçon.

Toute personne n'ayant pu pour une raison quelconque suivre nos premières leçons aura toujours la ressource de se les procurer en nous demandant de lui envoyer les numéros du journal correspondant aux leçons qui lui manquent.

NOTICE TO ALL PERSONS WHO WOULD LEARN THE FRENCH LANGUAGE.

As the conservation and the propagation of the French language in Louisiana are among the prime desiderata cherished by the new administration of the New Orleans Bee, it has been decided to inaugurate a system whereby Americans will be enabled to study French for the small sum of seventy-five cents per month—amount of one month's subscription to the paper. The published exercises will be of great help to Louisianians who would wish to gain more accurate understanding of the idioms and grammatical construction of the language of their ancestors, without taxing either their time or their intellectual forces.

By permission of Prof. M. D. Berlitz, Knight of the Legion of Honor, Officer of the French Academy, we are publishing in the columns of the Bee, a series of graduated exercises from Prof. Berlitz's work, whose excellence is recognized the world over.

We shall continue these lessons every day.

In order to facilitate the task for beginners, we will accompany the explanatory notes with the English equivalent.

Any persons who, for some reason or other, has missed the first lessons, can obtain back numbers of the paper, either by calling at our office or requesting that they be forwarded by mail.

The advantages claimed for this method are:

(a) The lessons are mostly based on object-teaching; this results in the students associating perception with the foreign expressions; he thus is soon able to think in the foreign idiom.

The method is designed: (1) For self-instruction: The student in such case reads over aloud, and several times, each lesson and then asks himself the questions of the book, answering them.

(2) For reciprocal instruction in clubs or parties of friends, each member alternately taking the role of the teacher, asking the questions and letting the others alternately answer. This has the advantage over self-instruction that the ear is more thoroughly drilled in catching the foreign sounds by hearing other people's voices, and, as several heads know more than one, each student will be able in his turn to correct mistakes made by his fellow-students.

(b) Nearly all the lessons are in the shape of conversation, in order to continually drill the student's ear and tongue.

(c) The most useful is always taught first, so that the student's mind is not encumbered with rules and word forms that he cannot immediately use and will forget again before reading them.

(d) Where rules are to be given, they are illustrated by

striking examples, so that even those who are not good grammarians can fully understand them.

(e) The pronunciation of all difficult words or expressions is carefully transcribed, so that the students need not constantly rely on their teacher, and can, if necessary, progress entirely without him.

(f) All idioms or other difficulties are carefully explained in order to emancipate the intelligent students from their teacher.

EXERCICE.

Répondre aux questions suivantes:

- 1. A qui M. Leblanc parle-t-il? 2. Pourquoi lui demande-t-il pardon? 3. Que lui demande-t-il? 4. Quel numéro va-t-il? 5. Quel chemin devra-t-il suivre? 6. Où est situé No. 175? 7. Que dit-on à une personne qui vous a donné un renseignement? 8. Pourquoi sonne-t-on avant d'entrer? 9. Que fait le domestique quand il entend sonner à la porte? 10. Que demandez-vous au domestique qui vient vous ouvrir la porte? 11. Quelle question vous fera le domestique? 12. Quelle expression emploie-t-on pour dire à une personne d'entrer ou de s'asseoir? 13. Quel est le but de la visite de M. Leblanc? 14. Pourquoi M. Leblanc ne dit-il pas son nom au domestique? 15. Que fait le domestique pour informer M. Bernard de la visite de l'étranger? 16. Que dit le domestique à M. Bernard pendant que l'étranger attend? 17. Comment a-t-il appris que M. Bernard a un appartement à louer? 18. Que lui demande M. Bernard? 19. Quelle question fait-il pour savoir combien de pièces à l'appartement qui est à louer? 20. A quel étage est-il? 21. Nommez les différents étages d'une maison. 22. Nommez-en les différentes pièces et dites ce que l'on y fait. 23. On donne la fenêtre de cette chambre? 24. Que dit M. Leblanc au sujet de la salle à manger? 25. Quelles sont les informations que donne le propriétaire sur ses locataires? 26. Votre maison est-elle assurée contre l'incendie? 27. Etes-vous assuré sur la vie? 28. Comment appelle-t-on la partie la plus basse d'une maison? 29. Qu'appelle-t-on grenier? 30. A quoi M. Leblanc n'a-t-il pas fait attention? 31. Quel est le loyer de l'appartement qui est à louer? 32. Quand est-il payable? 33. L'appartement est-il en bon état? 34. Ce livre est-il en bon état ou est-il déchiré? 35. Expliquez les mots emménager et déménager. 36. M. Leblanc boue-t-il l'appartement? 37. Quand enverra-t-il ses meubles? 38. Que promet le propriétaire au sujet des réparations?

Why do we ring before entering (sân-toh). "When he hears a ring, lit. when he hears ring (kah) 'Li ah'lah' sân-nai." "The purpose (hâ bü). "To inform (poo-ai'formai). "Stranger (etrah'zhai). "Whilst the stranger is waiting (pah-lah) kü letrah'zhai att-tah'." "Name the different rooms (nâm-mai-zah' lai dif-fai-rah' p'yaiz). "About (oh sü-zhai d'ü). "Landlord (pro-pree-et-lair, "insured (ass-sü-rai). "The fire (lai'sah'dee). "Is your life insured, lit.: are you insured on the life (et-vooz, ass-sü-rai sür lah vee). "Autie (grân'yaiz). "What is the rent (kell'ai lä loh-yai). "In good condition (ah'noh'netlah). "To move out (ah' mai-nah-zhai). "What does the landlord promise (kü prum-mai).

Les Latins, Virgile, Horace, Cicéron; L'Italie, Dante, le Tasse; L'Espagne, Cervantès; L'Angleterre, Shakespeare, Milton; L'Allemagne, Goethe; La France, Racine, Corneille, Molière; Les Etats-Unis, Longfellow.

Mais aucune de ces langues n'a atteint, à un si haut degré que la langue française, la grâce, l'élégance, la perfection de la forme. Dans l'univers entier, ceux auxquels il a été donné une haute culture intellectuelle, s'efforcent d'acquiescer une connaissance approfondie de la langue française. Les hommes de lettres et les philosophes de tous les pays cherchent des inspirations dans les innombrables chefs-d'œuvre de nos écrivains et de nos penseurs.

Les poètes y trouvent l'harmonie, le lyrisme et les douces consonances des Grecs et des Latins. C'est surtout dans nos livres que les humoristes rencontrent la verve alerte, la raillerie fine et délicate, l'esprit attique, à l'expression desquels la merveilleuse souplesse de notre langue se prête admirablement.

Quant à nous Français et Louisianais nous avons contracté envers la civilisation l'imprescriptible obligation de travail à la propagation de notre belle langue. Ne pas remplir, dans toute sa plénitude, cet impérieux devoir serait une déchéance.

S'inspirant de ces idées la nouvelle administration de l'Abéille, afin d'encourager la jeune génération, de 15 à 25 ans, à écrire le Français recevra des essais d'articles de ceux et de celles qui auront le désir de lui en envoyer, et dont ils auront choisi eux-mêmes les sujets.

Les articles seront signés d'un pseudonyme. En nous les envoyant, les auteurs devront nous donner leurs noms et adresses. Les articles qui offriront suffisamment d'intérêt pour être publiés paraîtront dans le numéro du dimanche sous le pseudonyme de l'auteur.

Après avoir subi les corrections que la rédaction de l'Abéille jugera nécessaire, ils seront reproduits une seconde fois. Un prix spécial sera décerné à l'auteur des meilleurs articles, écrits sur l'Exposition des Idées de la Nouvelle-Orléans.

Un article par semaine envoyé à l'Abéille, jusqu'au jour de l'ouverture de l'exposition, donnera droit au concours. Les articles devront être écrits très lisiblement, sur le recto seulement, d'une feuille de papier écolier et ne pourront dépasser une colonne du journal, environ 1,000 mots.

Les prix seront fixés d'après la valeur littéraire des articles reçus, et consisteront en médailles d'or, montres en or, ou leur équivalent en argent, au choix du gagnant.

Un comité composé de trois membres, dont deux n'appartiennent pas à la rédaction de l'Abéille, décernera un prix d'une valeur élevée au meilleur article écrit dans une période d'une année. Si le mérite des articles reçus le justifie, à l'expiration des six premiers mois, un prix sera accordé au meilleur article. Ce prix semestriel sera moins important que le prix annuel. L'article qui aura obtenu le prix semestriel participera au concours du prix annuel.

L'administration de l'Abéille se réserve le privilège, quand elle croira devoir en user d'admettre au concours que les candidats qui auront envoyé plusieurs articles chaque mois, autant que possible, un article par semaine, pendant le cours d'un semestre ou d'une année.

Les candidats peuvent nous envoyer leurs articles en toute sécurité: nous ne ferons connaître que leurs pseudonymes. Quant à leurs noms, nous ne les publierons qu'après en avoir obtenu l'autorisation préalable.

La langue française a toujours été et resta plus que jamais le plus merveilleux et le plus puissant instrument de civilisation des temps modernes. Elle doit à sa clarté, à sa précision d'être la langue de la diplomatie. Elle a emprunté au latin d'admirables formules, qui vigueurs et une concision surprenantes, formules, dont on ne trouve les équivalents dans aucune autre langue.

Elle a aussi le précieux privilège d'être la langue préférée des femmes, parce qu'elle leur permet d'exprimer avec une extrême facilité, sans aucun effort intellectuel pénible, les nuances les plus délicates de leurs sentiments les plus intimes. Toutes les nations ont produit des hommes de génie, dont les chefs-d'œuvre se transmettent d'âge en âge, de générations en générations. Les Grecs ont eu Homère, Eschyle, Euripide;

Les Latins, Virgile, Horace, Cicéron; L'Italie, Dante, le Tasse; L'Espagne, Cervantès; L'Angleterre, Shakespeare, Milton; L'Allemagne, Goethe; La France, Racine, Corneille, Molière; Les Etats-Unis, Longfellow.

Mais aucune de ces langues n'a atteint, à un si haut degré que la langue française, la grâce, l'élégance, la perfection de la forme. Dans l'univers entier, ceux auxquels il a été donné une haute culture intellectuelle, s'efforcent d'acquiescer une connaissance approfondie de la langue française. Les hommes de lettres et les philosophes de tous les pays cherchent des inspirations dans les innombrables chefs-d'œuvre de nos écrivains et de nos penseurs.

Les poètes y trouvent l'harmonie, le lyrisme et les douces consonances des Grecs et des Latins. C'est surtout dans nos livres que les humoristes rencontrent la verve alerte, la raillerie fine et délicate, l'esprit attique, à l'expression desquels la merveilleuse souplesse de notre langue se prête admirablement.

Quant à nous Français et Louisianais nous avons contracté envers la civilisation l'imprescriptible obligation de travail à la propagation de notre belle langue. Ne pas remplir, dans toute sa plénitude, cet impérieux devoir serait une déchéance.

S'inspirant de ces idées la nouvelle administration de l'Abéille, afin d'encourager la jeune génération, de 15 à 25 ans, à écrire le Français recevra des essais d'articles de ceux et de celles qui auront le désir de lui en envoyer, et dont ils auront choisi eux-mêmes les sujets.

Les articles seront signés d'un pseudonyme. En nous les envoyant, les auteurs devront nous donner leurs noms et adresses. Les articles qui offriront suffisamment d'intérêt pour être publiés paraîtront dans le numéro du dimanche sous le pseudonyme de l'auteur.

Après avoir subi les corrections que la rédaction de l'Abéille jugera nécessaire, ils seront reproduits une seconde fois. Un prix spécial sera décerné à l'auteur des meilleurs articles, écrits sur l'Exposition des Idées de la Nouvelle-Orléans.

Un article par semaine envoyé à l'Abéille, jusqu'au jour de l'ouverture de l'exposition, donnera droit au concours. Les articles devront être écrits très lisiblement, sur le recto seulement, d'une feuille de papier écolier et ne pourront dépasser une colonne du journal, environ 1,000 mots.

Les prix seront fixés d'après la valeur littéraire des articles reçus, et consisteront en médailles d'or, montres en or, ou leur équivalent en argent, au choix du gagnant.

Un comité composé de trois membres, dont deux n'appartiennent pas à la rédaction de l'Abéille, décernera un prix d'une valeur élevée au meilleur article écrit dans une période d'une année. Si le mérite des articles reçus le justifie, à l'expiration des six premiers mois, un prix sera accordé au meilleur article. Ce prix semestriel sera moins important que le prix annuel. L'article qui aura obtenu le prix semestriel participera au concours du prix annuel.

L'administration de l'Abéille se réserve le privilège, quand elle croira devoir en user d'admettre au concours que les candidats qui auront envoyé plusieurs articles chaque mois, autant que possible, un article par semaine, pendant le cours d'un semestre ou d'une année.

Les candidats peuvent nous envoyer leurs articles en toute sécurité: nous ne ferons connaître que leurs pseudonymes. Quant à leurs noms, nous ne les publierons qu'après en avoir obtenu l'autorisation préalable.

La langue française a toujours été et resta plus que jamais le plus merveilleux et le plus puissant instrument de civilisation des temps modernes. Elle doit à sa clarté, à sa précision d'être la langue de la diplomatie. Elle a emprunté au latin d'admirables formules, qui vigueurs et une concision surprenantes, formules, dont on ne trouve les équivalents dans aucune autre langue.

Elle a aussi le précieux privilège d'être la langue préférée des femmes, parce qu'elle leur permet d'exprimer avec une extrême facilité, sans aucun effort intellectuel pénible, les nuances les plus délicates de leurs sentiments les plus intimes. Toutes les nations ont produit des hommes de génie, dont les chefs-d'œuvre se transmettent d'âge en âge, de générations en générations. Les Grecs ont eu Homère, Eschyle, Euripide;

Les Latins, Virgile, Horace, Cicéron; L'Italie, Dante, le Tasse; L'Espagne, Cervantès; L'Angleterre, Shakespeare, Milton; L'Allemagne, Goethe; La France, Racine, Corneille, Molière; Les Etats-Unis, Longfellow.

Mais aucune de ces langues n'a atteint, à un si haut degré que la langue française, la grâce, l'élégance, la perfection de la forme. Dans l'univers entier, ceux auxquels il a été donné une haute culture intellectuelle, s'efforcent d'acquiescer une connaissance approfondie de la langue française. Les hommes de lettres et les philosophes de tous les pays cherchent des inspirations dans les innombrables chefs-d'œuvre de nos écrivains et de nos penseurs.

Les poètes y trouvent l'harmonie, le lyrisme et les douces consonances des Grecs et des Latins. C'est surtout dans nos livres que les humoristes rencontrent la verve alerte, la raillerie fine et délicate, l'esprit attique, à l'expression desquels la merveilleuse souplesse de notre langue se prête admirablement.

Quant à nous Français et Louisianais nous avons contracté envers la civilisation l'imprescriptible obligation de travail à la propagation de notre belle langue. Ne pas remplir, dans toute sa plénitude, cet impérieux devoir serait une déchéance.

S'inspirant de ces idées la nouvelle administration de l'Abéille, afin d'encourager la jeune génération, de 15 à 25 ans, à écrire le Français recevra des essais d'articles de ceux et de celles qui auront le désir de lui en envoyer, et dont ils auront choisi eux-mêmes les sujets.

Les Opinions du Duc de Montpensier

M. de Joantho, chef de cabinet du duc de Montpensier, donne à Excelsior, sur les vues politiques de ce prince, une interview qui ne passera pas inaperçue. A la vérité, M. de Joantho, qui se plait à affirmer la "touchante tendresse" qui lie le duc d'Orléans et le duc de Montpensier, déclare que ce dernier "n'a ni le droit ni le goût de faire de la politique. Le duc d'Orléans seul en a la responsabilité". Le duc de Montpensier "estime que la tâche patriotique qu'il impose à son activité vaut mieux que la politique. Il prépare de nouveaux éléments de propagande coloniale". Ce n'est pas toutefois qu'il n'ait, en politique, ses idées propres, des idées très arrêtées, et que la sorte de renoncement à laquelle ont pu faire croire des notes tendancieuses de presse est tout ce qu'il y a de moins fondé. Le duc de Montpensier, assure M. de Joantho, "entend rester résolument fidèle aux engagements donnés par le comité de Paris son père, ainsi qu'à ses propres affirmations de foi démocratique et libérale". Le distingué secrétaire du prince rappelle diverses circonstances où ces sentiments se sont publiquement attestés, notamment son discours de Marseille du 14 décembre 1912 où, aux côtés du préfet des Bouches-du-Rhône, il salue "la France vivante, celle qui possède le sentiment éminentement pratique de la réalité des choses et qui, sous la vigoureuse poussée de la science, s'achemine, poursuivant son idéal, vers un avenir radieux de progrès et de liberté". On jure la Marseillaise, chez le prince; il admire le Bernais qui dit: "Ceux qui suivent tout droit leur conscience sont de ma religion, et moi je suis de celle de tous ceux qui sont braves et bons". On comprend M. de Joantho, concluant que "le petit-fils d'Henri IV est l'homme de la tolérance, de l'apaisement, de la concorde et de la liberté".

L'évolution de Mannheim. A l'occasion d'une visite de la ville et du port de Mannheim par la Société américaine des ingénieurs, le syndicat de la Chambre de commerce a publié une brochure qui retrace l'évolution de Mannheim depuis un demi-siècle. Nous empruntons à cet opuscule quelques chiffres intéressants. La superficie de la ville a passé de 2384 hectares en 1860 à 10,606 en 1913, et la population s'est élevée, pendant le même laps de temps, de 29,915 à 220,000 habitants. Le nombre des ouvriers de Mannheim était de 453 millions de marks en 1876 et en 1912 il s'élevait à la somme énorme de 7 milliards 643 millions. Les capitaux qui servent d'assiette à l'impôt spécial pour l'entretien de la Chambre de commerce ne dépassaient guère 130 millions de marks en 1881; en 1912, ils étaient de plus d'un milliard. L'essor de Mannheim et de ses entreprises commerciales et industrielles s'explique par l'extension et le perfectionnement des voies ferrées qui desservent la ville, et surtout par les progrès de la grande navigation sur le Rhin.

L'industrie chocolatière est une industrie suisse qui progresse beaucoup. En 1913, elle a exporté 8305 quintaux métriques de plus qu'en 1912, soit 459,143 quintaux valant \$3,725,506 fr., soit 3,178,359 fr. de plus que l'année précédente. Les chocolats suisses sont expédiés à la fois vers les pays de l'Europe et vers la plupart des autres parties du monde; mais ce sont les pays anglo-saxons qui sont les gros clients de la Suisse pour son industrie chocolatière. En 1913 ils n'ont pas absorbé, métropole et colonies ou protectorats, moins de 65,883 quintaux métriques valant 23,860,756 francs, soit plus de 2 quintièmes en poids et les 3 septièmes en valeur de l'exportation totale suisse.

La taxation des loyers. Le Parlement est saisi presque quotidiennement de la protestation des consommateurs contre l'augmentation constante du coût de la vie et principalement contre le renchérissement des loyers. Pour essayer de conjurer cette crise qui a déjà pris un caractère aigu et qui pourrait devenir un véritable péril public, M. Bedouce, député de Toulouse, va soumettre à la Chambre un projet de loi instituant dans chaque commune une commission municipale de taxation des loyers.

Interview-Express

La Question Albanais.—L'Opinion d'un Diplomate. L'existence de ce royaume d'Albanie créé par la volonté seule de l'Autriche et de l'Italie, est-elle véritablement assurée? Ce royaume est-il vraiment viable? Nous l'avons demandé à un diplomate qui fut successivement secrétaire d'ambassade à Rome et à Constantinople. — Non, nous a-t-il répondu nettement et vous en comprendrez facilement les raisons. — Le peuple albanais n'est homogène que de nom. C'est bien plutôt un composé de tribus ayant des origines diverses, dues aux dominations successives auxquelles elles ont été soumises. C'est un assemblage de populations, les unes de la plaine, les autres de la montagne, de mœurs et d'habitudes différentes, mais ayant toutefois un sentiment commun: l'indépendance.

Dans ces conditions, comment les voulez-vous soumettre à une autorité unique? — Mais, ce peuple à tout de même des relations, pour ainsi dire vitales, avec ses voisins immédiats, l'Autriche et l'Italie. — Oui, et c'est ce qui fait justement qu'une entente n'est pas possible. Chacune de ces deux puissances essaie de tirer à elle tous les avantages, sans compter que l'élément turc, encore en force dans le pays, entend avoir sa part de tous ces tiraillements, il résulte l'anarchie que nous constatons en ce moment.

On dit que l'Autriche et l'Italie seraient tombées d'accord en face des dangers de la situation présente, pour faire appel au concours des autres puissances. — C'est vrai, mais, défions-nous de cet accord qui, en somme, ne peut être que superficiel. En se refusant à désigner un prince de son Empire au trône d'Albanie et en donnant son assentiment à l'élévation à ce trône d'un prince allemand, l'Autriche a su se ménager les bonnes grâces de l'Allemagne. L'Italie, elle, a laissé faire parce que, faisant partie de la Triple, elle ne voulait pas se braver avec ses alliés. Aujourd'hui, parlant elle "s'en mord les pouces".

Elle a consenti à se passer des autres puissances, de la France en particulier. Elle a voulu mettre en pratique son proverbe: "Italia fara da se". Elle en voit aujourd'hui les fâcheuses conséquences. — Et l'on voudrait que la France se mêlât de cette affaire d'une façon active? Non, non, nous avons trop souvent joué les Ratons. L'Autriche et l'Italie ont voulu jouer seules la partie; qu'elles se débrouillent seules.

Pour nous, restons l'arme au pied.

REVUE DES DEUX MONDES

15, rue de l'Université, Paris. Sommaire de la Livraison du 7er Juillet, 1914.

I. La fin de l'Empire. — II. La Nouvelle du désastre de Sedan au corps législatif. — La déchéance. — Le départ de l'impératrice, par Emile Ollivier.

III. Les vestales, première partie, par Louis Delzons.

IV. L'art de la révolution française, par M. Marcel Raymond.

V. Le médecin de campagne. — Fragment inédits de H. de Balzac.

VI. Le port des lettres depuis sept siècles, par M. le vicomte Georges d'Avonol.

VII. Le divorce de Madame Paterson Bonaparte, par M. Maurice Borel.

VIII. La Conquête sanitaire de nos colonies, par M. le docteur d'Anfreville de la Salle.

IX. Revue littéraire. — Alfred de Musset, par M. André Beaunier.

X. Revue scientifique. — L'image agitée du firmament, par M. Charles Nordmann.

XI. Revue musicale. — Marouf, l'opéra-comique. — Il Barbiere di Siviglia, au théâtre des Champs-Élysées; — L'Orfeo Catala, par M. Camille Bellague.

XII. Chronique de la quinzaine, histoire politique, par M. Francis Charmes, de l'Académie française.

XIII. Bulletin bibliographique. PRIX DE L'ABONNEMENT: Paris, 1 an 50 fr., 6 mois 26 fr., 3 mois 14 fr. Départements — 56 fr., 29 fr., — 15 fr. Etranger — 62 fr., 32 fr., — 17 fr. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Satisfaction de Pie X

Correspondance Spéciale de l'Abéille. Rome, 15 juillet. — Pie X a fait parvenir au gouvernement serbe l'expression de sa gratitude et de sa haute satisfaction pour la conclusion du concordat. Le Pape a dit qu'il était heureux de pouvoir sceller à nouveau l'union entre l'église catholique et la nation serbe dont les sacrifices faits à la chrétienté lui sont bien connus.

CHEMINS DE FER. EXCURSIONS DE BAINS DE MER A Galveston et Houston \$10.00 \$10.00

FRISCO LINES

LE SAMEDI 18 JUILLET

Limite pour le retour 25 Juillet LES MEILLEURS TRAINS DU TEXAS LE "GULF COAST SPECIAL"

LE "HOUSTON DAYLIGHT"

EXCURSIONS (Trains de Plaisir) TOUS LES DIMANCHES ET MERCREDIS A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY

Le climat le plus salubre des Etats-Unis.

TOUS LES DIMANCHES Trains de plaisir à Bogalusa, "LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

NEW ORLEANS GREAT NORTHERN R.R.

EXCURSIONS (Trains de Plaisir) TOUS LES DIMANCHES ET MERCREDIS A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY

Le climat le plus salubre des Etats-Unis.

TOUS LES DIMANCHES Trains de plaisir à Bogalusa, "LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

NEW ORLEANS GREAT NORTHERN R.R.

EXCURSIONS (Trains de Plaisir) TOUS LES DIMANCHES ET MERCREDIS A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY

Le climat le plus salubre des Etats-Unis.

TOUS LES DIMANCHES Trains de plaisir à Bogalusa, "LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

NEW ORLEANS GREAT NORTHERN R.R.

EXCURSIONS (Trains de Plaisir) TOUS LES DIMANCHES ET MERCREDIS A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY

CENDRES CENDRES

A rendre en l'importe quelle quantité. Spécialité de wagons complets. THOMAS M. JOHNSTON 1925 RUE ANNUNCIATION Téléphone Jackson 945

VENTES A L'ENGAN. ANNONCE JUDICIAIRE.

EXCURSIONS DE BAINS DE MER A Galveston et Houston \$10.00 \$10.00

FRISCO LINES

LE SAMEDI 18 JUILLET

LE "HOUSTON DAYLIGHT"

EXCURSIONS (Trains de Plaisir) TOUS LES DIMANCHES ET MERCREDIS A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY

Le climat le plus salubre des Etats-Unis.

TOUS LES DIMANCHES Trains de plaisir à Bogalusa, "LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

NEW ORLEANS GREAT NORTHERN R.R.

EXCURSIONS (Trains de Plaisir) TOUS LES DIMANCHES ET MERCREDIS A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY

Le climat le plus salubre des Etats-Unis.

TOUS LES DIMANCHES Trains de plaisir à Bogalusa, "LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

NEW ORLEANS GREAT NORTHERN R.R.

EXCURSIONS (Trains de Plaisir) TOUS LES DIMANCHES ET MERCREDIS A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY

Le climat le plus salubre des Etats-Unis.

TOUS LES DIMANCHES Trains de plaisir à Bogalusa, "LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

NEW ORLEANS GREAT NORTHERN R.R.

EXCURSIONS (Trains de Plaisir) TOUS LES DIMANCHES ET MERCREDIS A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY